

Naiara,

Je t'envoie cette lettre-express parce qu'il est difficile de régler par téléphone le problème que tu as soulevé à propos de la présence de Laura au meeting du 17 et 18. J'ai parlé et après midi avec Laura, puis nous avons discuté en groupe du problème, que me paraît plus général - et important - que le cas de Laura. Peut-être cette question remet-elle en cause la conception même de la rencontre européenne du 17 et 18/19 ans. Il s'agit en effet de définir la base sur laquelle nous allons travailler, puisque ce n'est pas une réunion ouverte à laquelle nous invitons tout les femmes du mouvement.

Il s'agit de savoir si nous allons travailler uniquement avec des femmes qui sont

- 1) d'accord avec notre discours politique
- 2) sur des positions d'autonomie. -

C'est sans doute le cas des femmes de cette féministe. Mais à Paris je suis pour

Le moment la seule à répondre à cette définition.
Tu as vu toi-même la situation à Paris, il
n'y a rien qui ressemble à votre groupe.

Cependant il y a un grand nombre de femmes
avec qui je travaille ponctuellement ou de
façon plus suivie. Certains sont encore
dans des groupes mixtes (Matériaux, ICO, etc.)

D'autres femmes ont une intervention réelle
dans les quartiers, sans être d'accord avec
notre analyse politique, et nous avons
commencé à discuter à partir de cette
intervention. Un travail commun est apparu
possible.

Mettre des exclusives à la réunion du 17,
c'est bien la situation particulière qui
se développe ici - Si la rencontre internationale
doit servir uniquement à faire avancer
une ligne, cela ne sert à rien pour moi à
Paris. Il est au contraire possible de
regrouper des femmes ici sur des projets
pratiques et sur la discussion de
ces projets. La meeting est pour moi l'occasion

de mettre en contact des femmes avec qui j'ai travaillé à divers niveaux, mais entre lesquels je fais le seul lien jusqu'à présent.

J'ai pourtant pris soin de tenir à l'écart toutes celles qui pourraient contester soit la légitimité de la lutte ou l'avancement ou ou le salaire mené, soit l'autonomie de cette lutte.

Si Laura doit participer à la rencontre, je pense que c'est la décision des français qui ont actuellement avec elle une pratique à Paris. J'ai fait part aux femmes des problèmes vis à vis de P.O., mais cela ne nous semble pas un argument.

D'abord parce que le mouvement en France n'a mis aucune exclusivité sur le fait d'appartenir à un groupe politique extérieur, malgré la critique permanente de ces groupes. Ensuite parce que nous décidons de la participation à la rencontre à partir de ce que fait Laura concrètement dans la lutte des femmes, non de ses positions de

principe sur l'autonomie —

Je ne pense pas que Laura ait l'intention
d'aller faire un rapport à P.O. sur la
rencontre? D'autre part Laura a promis
sa démission à P.O. si l'organisation
utilise son nom de quelque façon pour
prétendre "diriger" le mouvement des femmes.
C'est à nous ici de contrôler la loyauté
de Laura sur ce point.

Personnellement, j'ai accepté vos objections
au téléphone mais je ne suis pas
d'accord: parce que Laura est vraiment
engagé ces derniers jours avec moi
dans la lutte sur l'avortement; et
sa présence à la conférence est moins
une menace politique pour moi que
la présence de telle autre femme qui
se trouve encore dans Matériaux et
qui, en acceptant le discours politique
du féminisme, n'a aucun engagement
pratique avec nous.

Je vois aussi que cela pose à nouveau la question de l'autonomie, de ce que cela signifie. Pour moi ce n'est jamais une condition initiale, mais le résultat de notre travail politique. Je vois que tu es d'accord puisque tu tiens toi aussi important que les allemands connaissent cette alternative que nous essayons de définir.

Ensuite je ne suis pas sûr qu'autonomie signifie nécessairement : séparatisme.

Nous ne faisons pas d'exclusive pour les femmes qui vivent avec un homme, je ne vais pas parquer nous en faisons avec les femmes qui militent en dehors du mouvement. Pour moi la menace politique est la même. Au moment de s'engager dans l'action, on se répare beaucoup plus facilement de l'organisation que d'un homme. J'ai beaucoup réfléchi à la façon dont j'avais moi-même quitté Natachaux : je suis heureux de

ne pas avoir pris position dans un texte
au moment de ma sortie. L'objectif n'est
pas d'entrer dans la polémique avec
l'extrême gauche et d'y rester, et de craindre
sans arrêt la manipulation; mais d'arriver
à développer notre propre pratique; et plus
elle avance, moins on se soucie de la
"récupération" - Plus faiblement on en parle au dehors.
Je pense comme toi que l'autonomie est une
nécessité, tôt ou tard, pour chacune. Et
qu'il faut lutter en permanence pour éviter
que des femmes nous enfument dans
leurs propres contradictions, et nous bloquent.
Mais pas en les excluant! Ou bien
on développe une politique groupusculaire
face à celle de l'extrême gauche.
Et dans la situation du mouvement
français, toute politique groupusculaire
est vouée à l'échec. Dans le MCF comme ailleurs.
Excuse-moi d'allonger cette lettre,
mais le débat est essentiel et je voudrais
que tu le communique aux femmes

qui doivent venir à Paris, pour qu'il n'y ait pas de malentendus lors de la rencontre. La question est : est-ce que les femmes italiennes acceptent de voir la situation à Paris et dans le mouvement français telle qu'elle est ? et acceptent-elles une intervention autonome qui n'a pas exactement les mêmes bases et les mêmes méthodes qu'en Italie ?

Je pense que les femmes qui viennent d'Italie auront l'occasion de poser le problème avec Laura. J'ai permis le rendez-vous en lui demandant tout simplement de se retirer, mais les protestations des autres femmes m'ont fait voir la chose autrement. Je dois ajouter d'ailleurs que Laura se compose ici ~~comme~~ comme membre de "Nazione", et non de P.O., même si elle n'a pas quitté l'organisation en déclarant sa carte et en faisant un texte de démission.

Mettre des conditions à cette rencontre me paraît étrange : je fais bien confiance aux anglais et aux italiens pour

determiner qui y assistera?

Et de tout façon, l'alternative est la suivante: ou continuer à faire un travail avec moi (mais j'en représente alors que moi!) ou bien tenir compte de la situation française, et courir le risque politique de discuter notre ligne, de remettre en cause la façon dont nous avons posé notre autonomie à un moment donné.

Je suis sorti de Matériaux parce que j'n'étais pas à l'aise dans cette pratique souvent "groupusculaire". J'n'ai pas envie de faire la même expérience avec les femmes — justement parce que ce sont des femmes! Je m'aperçois d'ailleurs qu'on ne quitte pas un groupe politique en le décidant simplement. On continue à rencontrer des gens et à parler de nos pratiques différents. On a, même dans le mouvement des femmes, besoin de se situer dans l'ensemble du champ social. Et quand on commence à intervenir, on retire les hommes de ces groupes — mais sur

notre terrain cette fois, en menant notre propre lutte. Je crains que la pensée systématique de la récupération cache cette réalité. D'ailleurs si me moque que P.O. récupère notre discours, il ne récupérera pas les femmes, la lutte, et le plus urgent est donc de la mener sans en exclure certains femmes.

Le rencontre de Paris n'est pas un contre-ténich - Mais une réunion que nous avons découverte ces derniers semaines en interagissant chacune dans notre pays -

Voilà un peu nos réflexions ici à la suite de ton coup de téléphone. Cette discussion me paraît très nécessaire entre nous, mais il ne faudrait peut-être pas concentrer là-dessus le travail de ces deux jours: pour nous en France le problème ne se pose pas comme vous le posez avec P.O. - quand on se défend de quelque chose, c'est qu'on en dépend encore à un niveau ou un autre.

Et finalement des femmes ici (surtout de celles
que tu as pu rencontrer dans "Politique et Psychana-
-lyse") est qu'elles ne dépendent
plus de grand chose hors du mouvement.

Pour je ne pense pas qu'il soit nécessaire
de régler les contradictions de Laura à sa
place. Il suffit de l'aider à le voir -
Autre chose, mais qui est liée au même problème.
Cela n'est pas facile d'accueillir ici un nombre
très important d'étrangers - On ne
~~peut~~ règle seule l'organisation matérielle, ou bien
si la conférence est nombreuse, si doit faire
appel aux autres femmes du mouvement
pour trouver des solutions aux questions
pratiques... et je pousse l'autonomie politique!
Il est difficile de demander à une femme
de prêter sa maison sans l'invitation au
meeting. Et d'un autre côté je ne veux
pas que nous passions le temps à
expliquer une fois encore nos positions.
Il y a un travail précis à faire avec les femmes
qui agissent dès maintenant.

Je viens d'écrire à Selma pour lui expliquer
 aussi que je ne peux assumer ici ~~la~~ l'organisation
 d'une conférence importante sans^{en} perdre
 l'initiative - donc ne prévois pas une
 "délégation" trop importante. (8 au plus)

Je compte de me par ti venir à Paris le 19/10
 pour poursuivre cette discussion de vive-voix.
 Mais il y aura bientôt d'autres occasions
 j'espère !

Amities
 Dejette